

Jeux de pouvoir

Dossier de presse

Saison
23 — 24

GTG.CH

Jeux de pouvoir

Certains accusent l'opéra d'être vieillot, déconnecté de la réalité, destiné à une élite. Vraiment ? Après sa saison des « Mondes en migration », qui accompagnait tristement et de manière quasi prémonitoire la guerre en Europe, la programmation du Grand Théâtre reste solidement ancrée, de saison en saison, dans les grands thèmes de nos sociétés, pas à contre-courant, non, mais plongée dans le courant tumultueux de notre monde, tendant un miroir à l'histoire. Et bien que les problématiques soient variées et se jouent à différents niveaux, on y retrouve avec constance un maître-mot autour duquel tout converge : le pouvoir. L'avoir, le vouloir, le perdre, le conquérir, en abuser, en jouer... le vocable est large, son niveau d'action divers et varié, qu'il soit ancré dans le présent ou dans les histoires anciennes qui inspirent les quatre siècles de l'opéra. Ses déclinaisons seront la colonne vertébrale de notre saison 23-24.

Le pouvoir, on le trouve évidemment au niveau géopolitique, le plus flagrant, en ce moment-même, il se joue en bras de fer entre les grandes puissances comme les États-Unis, la Chine, la Russie et l'Europe. *Don Carlos*, la *Trilogie des Tudors*, ou dans un contexte plus contemporain la création *Justice*, qui traite de l'exploitation des pays en développement par les multinationales, en seront les productions évocatrices.

Mais ne nous méprenons pas. Les jeux de pouvoir ne sont pas l'apanage des nations et des puissants, ils sont aussi

histoire d'individus. Ils s'infiltrant dans la question sociétale, la lutte idéologique, la lutte des classes dans lesquelles évolueront les interprètes de *María de Buenos Aires* et du *Chevalier à la Rose*. Parfois même sa dualité intervient là où on s'y attend le moins, entre l'humain et le divin comme ce sera le cas dans *Idoménée* et *Saint François d'Assise*, car là où l'homme voit finir son pouvoir, commence celui de Dieu.

Le Divin, oui, on y vient. Qui de mieux que Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet du Grand Théâtre et Damien Jalet, artiste associé du Ballet, pour l'invoquer, questionner son pouvoir, ses grâces, avec cette manière si esthétique et contemplative qui est la leur, qu'ils insufflent à leurs créations et qu'ils proposeront au public cette saison.

Pas possible d'incarner ces déclinaisons des jeux de pouvoir sans l'apport d'une distribution originale, de chefs d'orchestre de haute volée, d'artistes bousculants tels que Milo Rau, Christoph Waltz, Marina Abramović, Marc Minkowski, Jonathan Nott, Adel Abdessemed, que convie Aviel Cahn saison après saison dans la continuité de sa ligne artistique à Genève. Au Grand Théâtre, c'est à eux, les artistes, que nous donnons le pouvoir. Pour Francis Bacon « Le vrai pouvoir, c'est la connaissance. À nous de jouer ! »



Les photos de la saison 23-24 ont été réalisées par Marc Asekhome, photographe qui vit et travaille entre Zurich et Paris. La dimension collaborative de sa pratique alimente ses recherches et expérimentations sur les codes esthétiques et le vocabulaire de la photographie publicitaire, de mode et leurs relations avec d'autres genres comme la photographie documentaire. Par l'emploi de formats hybrides et variés, son travail fait dialoguer fiction et réel et interroge la présence de l'image dans l'espace public et la vie quotidienne.

Des grands noms de l'art contemporain pour magnifier les jeux de pouvoir



Adel Abdessemed
Mise en scène, décor,
costumes et vidéo
Saint François d'Assise



Marina Abramović
Concept et scénographie
Boléro



Kohei Nawa
Scénographie
Planet [wanderer]



Chiharu Shiota
Scénographie
Idoménée



Antony Gormley
Scénographie
Noetic

Qu'il s'agisse des opéras ou des ballets, le Grand Théâtre accueillera sur cette saison 23-24 la fine fleur des arts visuels et de l'art contemporain pour donner un caractère unique à ses productions et un rayonnement bien au-delà des frontières. Parmi les artistes attendus, retenons quelques noms prestigieux.

Pour la saison opéras

Depuis sa première exposition personnelle en 2001, l'artiste français d'origine algérienne **Adel Abdessemed** (*Saint François d'Assise* – mise en scène et création visuelle) a eu plusieurs autres expositions qui lui ont été consacrées, notamment au MoMA P.S.I, à New York ; au San Francisco Art Institute ; à Mathaf : Musée arabe d'art moderne, Doha, et bien d'autres encore. L'artiste a eu droit à une grande rétrospective au Centre Pompidou à Paris en 2012, et est représenté dans de nombreuses collections internationales, tant publiques que privées.

Chiharu Shiota (*Idoménée* – scénographie) explore l'existence humaine à travers diverses dimensions en créant une existence dans l'absence, soit dans ses installations de fils à grande échelle qui incluent une variété d'objets communs et de souvenirs extérieurs, soit à travers ses dessins, sculptures, photographies et vidéos. Elle a exposé en solo dans le monde entier et participe à de nombreuses expositions internationales telles que le Festival international d'art d'Oku-Noto, la Biennale de Sydney, la Triennale d'art d'Echigo-Tsumari et la Triennale de Yokohama. En 2015, Shiota a été sélectionnée pour représenter le Japon à la 56^{ème} Biennale de Venise.

Pour la saison du ballet

Marina Abramović (*Boléro* – scénographie et concept) est sans conteste l'une des artistes les plus importantes de notre époque, la première à utiliser la performance comme forme d'art visuel. Explorant les limites physiques et mentales de son être, elle a résisté à la douleur, à l'épuisement et au danger dans sa quête de transformation émotionnelle et spirituelle. En tant que

membre essentiel de la génération des artistes pionniers de la performance, Abramović a créé certaines des premières pièces de performance les plus historiques et l'une des rares à réaliser encore d'importantes œuvres de longue durée.

Kohei Nawa (*Planet [wanderer]* - scénographie) explore de manière multidisciplinaire la perception de l'espace virtuel et physique et examine la relation entre la nature et l'artificialité, et entre l'individu et le tout, illustrant comment les parties s'agrègent, pour créer des structures complexes et dynamiques. Ses expositions personnelles notables incluent : *L_B_S* à Ginza Maison Hermès, Tokyo ; *Synthèse* au Museum of Contemporary Art, Tokyo ; *SCULPTURE GARDEN* au Kirishima Open-air Art Museum, Kagoshima et *Trône* à l'affiche dans le cadre des *Japonismes 2018 : les âmes en résonance* au Musée du Louvre en 2018. Il a notamment participé à la 14^{ème} Biennale d'art asiatique du Bangladesh en 2010 (lauréat du grand prix) et à l'Aichi Triennale à Nagoya, Japon en 2013.

Antony Gormley (*Noetic* – scénographie) est largement reconnu pour ses sculptures, installations et œuvres d'art public qui étudient la relation du corps humain à l'espace. Son travail a développé le potentiel ouvert à travers la sculpture des années 1960, par le biais d'un engagement critique avec son propre corps et celui des autres d'une manière qui confronte les questions fondamentales de la position des êtres humains par rapport à la nature et au cosmos. Son travail a été récompensé par des prix prestigieux, le Turner Prize en 1994, le South Bank Prize for Visual Art en 1999, le Bernhard Heiliger Award for Sculpture en 2007, le Obayashi Prize en 2012 et le Praemium Imperiale en 2013.

Les opéras

En ouverture de la saison, le monumental ***Don Carlos*** (du 15 au 28 septembre 2023) de Giuseppe Verdi dans la version originale française, guidé par le chef **Marc Minkowski**, avec lequel se poursuit l'exploration du Grand Opéra français après *Les Huguenots* (2020) et *La Juive* (2022). L'Espagne de Philippe II, dominée par l'Inquisition omniprésente, sert de décor aux personnages de l'idéal esthétique de Schiller. La metteuse en scène **Lydia Steier**, qui nous avait offert *Les Indes galantes* en 2019, revient armée d'une fresque sur l'absolutisme et la culture du secret, inspirée par des films comme *La Vie des autres*. Un univers sombre et claustrophobique où même le roi Philippe II, incarné par la basse Dmitry Ulyanov, (que l'on retrouve après *Guerre et Paix*, *La Juive* et *Lady Macbeth de Mtsensk*) n'est certainement pas seul au pouvoir. À ses côtés, le célèbre baryton français Stéphane Degout en Marquis de Posa, la mezzo suisse Ève-Maude Hubeaux, étoile montante du firmament lyrique, dans le rôle de la Princesse Eboli et dans les rôles de Don Carlos et d'Elisabeth de Valois les Américains Charles Castronovo et Rachel Willis-Sørensen.

Après *Einstein on the Beach* au GTG en 2019, la Compagnia **Daniele Finzi Pasca**, notamment créatrice de la grandiose Fête des Vignerons en 2019, s'empare de l'opéra-tango ***María de Buenos Aires*** (du 27 octobre au 5 novembre 2023), histoire surréelle sud-américaine mise en musique par Astor Piazzolla sur un livret de Horacio Ferrer. Sur une scénographie de l'Argentin Hugo Gargiulo, la Compagnia Finzi Pasca se transpose dans un Buenos Aires toujours en mouvement, avec les acrobates, danseurs, funambules et diseuses qui nous avaient déjà émerveillés avec leur relecture de *Einstein on the Beach*. Tous les rôles solistes sont attribués à des femmes : la soprano Raquel Camarinha, dont la pureté vocale transperce et émeut, prendra le rôle-titre, avec, à ses côtés, la tangista Inés Cuello, star de la scène du tango en Argentine. C'est l'Orchestre de la HEM, augmenté de quelques éléments tel le bandéoniste Marcelo Nisinman, qui mènera la *milonga* mystique de *María* sous la direction de **Facundo Agudín**.

Ariodante (le 5 octobre 2023), adaptation de Georg Friedrich Händel de l'opéra de Giacomo Antonio Perti de 1708 *Ginevra, Principessa di Scozia* pour lequel Antonio Salvi avait écrit le livret, reprend les chants IV, V et VI du livre de *L'Arioste*, au sujet d'un autre chevalier amoureux que Roland. La jeune et fascinante mezzo-soprano Lea Desandre sera pour un soir cet Ariodante désespéré sous la direction d'un des plus grands maîtres de la

renaissance baroque, **William Christie**, avec son Orchestre des Arts Florissants. Nicolas Briançon mettra en espace cet *Ariodante* avec simplicité et dénuement. Un spectacle en tournée, invité pour une soirée au GTG.

Christoph Waltz, acteur et star de cinéma, connu spécialement pour ses rôles oscarisés dans *Inglourious Basterds* et *Django Unchained* de Tarantino, a fait sa première incursion dans le monde lyrique en 2013, sur invitation d'Aviel Cahn, avec *Le Chevalier à la Rose* de Richard Strauss pour l'Opéra des Flandres, que le GTG reprend ici avec un *face-lift*. L'ambiance rococo de cette comédie, dont Stefan Zweig disait qu'elle appartenait au « monde d'hier », est un identifiant bien ancré du ***Chevalier à la Rose*** (du 13 au 26 décembre 2023). C'est en revanche la précision psychologique de l'œuvre que Waltz passe au filtre de sa lecture épurée et très détaillée, mettant le doigt sur la résonance contemporaine très grave des ressorts comiques d'autrefois : le Baron Ochs surpris en mauvaise posture dans une auberge de Vienne renvoie nos pensées aussi à un certain scandale dans un Sofitel de New York. La distribution rassemble, sous la baguette de **Jonathan Nott**, quelques-unes des plus belles voix straussiennes du moment, avec la rayonnante Maria Bengtsson reprenant le rôle de la Maréchale qu'elle tint à Anvers, Michèle Losier en Octavian et la basse Matthew Rose qui campera le truculent Baron Ochs.

La création mondiale ***Justice*** (du 22 au 28 janvier 2024), 2^{ème} incursion dans l'opéra du plus connu des metteurs en scène suisses **Milo Rau** – après une *Clémence de Titus* en streaming pour le Grand Théâtre pendant la pandémie – qui pour ce projet ne pouvait échapper à sa recherche de la forme théâtrale documentaire comme discours politique sur le monde actuel. République Démocratique du Congo (RDC) 2019 : un camion-citerne plein d'acide percute un bus causant plus de vingt morts. Choissant un événement impliquant une multinationale suisse en RDC, Milo Rau livre une œuvre chorale et élégiaque sur le destin d'un village et, au-delà, une réflexion sur les intérêts des uns et des autres dans ce pays africain, animée par le livret de l'écrivain congolais **Fiston Mwanza Mujila**. La force de la musique, confiée au compositeur catalan **Hèctor Parra**, prendra aux tripes tandis que sa capacité évocatrice et expressive s'écrit dans un langage poli et une architecture compacte. Aux côtés du ténor Peter Tantsits, qui avait déjà chanté le rôle de Max Aue dans *Les Bienveillantes* du même Parra, on trouve la légende Willard White ou



Illustration pour *Saint François d'Assise* de Messiaen © Marc Asekhome

Les ballets

encore le jeune contre-ténor congolais Serge Kakudji. C'est le Zurichois **Titus Engel**, grand spécialiste de musique contemporaine, qui avait conduit avec brio *Einstein on the Beach* en 2019, qui dirigera l'OSR auquel s'ajoutera le guitariste jazz congolais Kojack.

L'*Idomeneo* de Wolfgang Amadeus Mozart est le seul de ses opéras à faire figurer un véritable ballet. Les racines françaises d'une œuvre inspirée par l'*Idoménée* d'André Campra expliquent en partie la nécessité pour le jeune Wolfgang d'inclure des éléments dansants dans sa partition. Mais on peut aussi croire que Mozart ne s'est pas privé de laisser aller sa verve chorégraphique pour soutenir le drame d'*Idomeneo* et ses péripéties sur terre et sur mer par une action de ballet qui n'aurait rien à envier à Paris. Pour sa première mise en scène d'opéra en tant que directeur du Ballet du Grand Théâtre de Genève, **Sidi Larbi Cherkaoui**, dont on a pu voir en streaming en 2021 le *Pelléas et Mélisande* qu'il façonna avec Damien Jalet et Marina Abramović, s'associe à une autre grande plasticienne, Chiharu Shiota. Dans ***Idoménée*** (du 21 février au 2 mars 2024), ils lieront et délieront corps, cordages et cœurs blessés pour faire une proposition insolite de cette histoire entre homme et dieux. Sous la direction musicale de **Leonardo García Alarcón** avec sa Cappella Mediterranea, cette fois-ci élargie avec les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Genève et la crème de la crème des chanteurs mozartiens de nos jours, Stanislas de Barbeyrac.

Le livret du seul opéra de Messiaen ***Saint François d'Assise*** (du 11 au 18 avril 2024), décrit la vie de cet immense chercheur de la vérité de Dieu et fondateur de l'ordre des franciscains. La mise en scène, ainsi que toute la création visuelle de cette pièce redoutable par ses ambitions et ses proportions, seront orchestrées par **Adel Abdessemed**, artiste de renommée mondiale de l'art contemporain, pour la première fois aux manettes d'une composition scénique. L'œuvre d'Abdessemed déchire les contraires : entre paix et adoration, entre espoir et damnation, entre enfer et ciel, ce dernier vu comme seul antidote contre tous les phénomènes barbares de notre temps. Cette première romande sera dirigée par **Jonathan Nott**. De 1995 à 2000 à la tête du fameux Ensemble Intercontemporain, son rapport étroit à l'univers de la musique française du XX^e Siècle, fait de lui le chef idéal pour diriger son Orchestre de la Suisse Romande, les forces du Chœur du GTG et l'ensemble des solistes dans la création magique de Messiaen. Dans le rôle principal, on saluera le baryton anglais

Robin Adams, remarqué dans le répertoire contemporain, qui incarnera pour la première fois le rôle.

Pour refermer la trilogie des Tudors, **Roberto Devereux** (du 31 mai au 30 juin 2024), où l'on retrouve Elisabeth I^{re} d'Angleterre au crépuscule de sa vie. Continuant leur plongée dans le personnage fictif de la reine dite vierge, **Mariame Clément** et la scénographe Julia Hansen, mettent en avant les enjeux contemporains des personnages, les sortent du fossé romantique où le XIX^e Siècle bourgeois les avait parqués. On retrouvera le chef passionné **Stefano Montanari** auprès de la distribution qui nous accompagne maintenant depuis trois ans : Elsa Dreisig en vieille Reine, Stéphanie d'Oustrac en sa rivale, Sara Nottingham, et le ténor Edgardo Rocha en éternel favori. Ils seront rejoints par l'impressionnant baryton Nicola Alaimo dans le rôle du puissant Lord Nottingham.

Une trilogie est l'occasion de raconter une histoire en plusieurs épisodes. Dans la ***Trilogie Tudors*** (*Anna Bolena* 18 et 26 juin 2024 – *Maria Stuarda* 20 et 28 juin 2024 – *Roberto Devereux* 23 et 30 juin 2024), c'est en plus l'occasion de trouver des points communs entre les personnages et de pouvoir les connaître de près, de grandir et de vieillir avec eux. Agençant dès le début *Anna Bolena*, *Maria Stuarda* et *Roberto Devereux* comme un tout, Mariame Clément et Julia Hansen se sont appliquées à faire des liens ainsi que des variations mais surtout à créer des sas entre ces pièces. Maintenant qu'on pourra parcourir ce décor de fantômes à souhait d'un temps à l'autre, est-ce que les miroirs s'inverseront ? En tout cas, pouvoir expérimenter ces trois opéras, comme un *Ring* de Wagner, l'un à la suite de l'autre pendant une semaine, est une occasion unique. Pour les solistes, ce sera certainement un labyrinthe de virtuosité, de mémoire et d'endurance. Un évènement lyrique à ne pas manquer donc : Viva Donizetti et que vive le belcanto !

Plus qu'un chorégraphe, **Sidi Larbi Cherkaoui** est un maître. La défense et l'illustration des styles de danse, des musiques d'ici, d'ailleurs, de maintenant et d'antan et son goût pour la parole autant que pour le mouvement font de ses spectacles un moment d'entre-connaissance mathématique, mystique ou métaphysique. Trois d'entre eux composent ***Éléments*** (du 18 au 22 novembre 2023), évocation des trois éléments de la cosmologie taoïste. Académique et introspectif, *Noetic* invite dix-neuf danseurs manipulant les bandes de fibres de carbone flexibles du plasticien **Antony Gormley** dans une transformation géométrique. Dans *Faun*, ode à la rencontre charnelle, Cherkaoui réinvente la sensualité innocente et farouche de *L'Après-midi d'un faune* de Nijinski, sur la musique du fameux *Prélude* de Debussy, avec quelques ajouts contemporains de Nitin Sawhney. *Boléro* créé en 2014 pour l'Opéra de Paris, fut la première instance de collaboration entre Sidi Larbi Cherkaoui, **Damien Jalet** et la plasticienne vedette **Marina Abramović**, à la scénographie et au concept. Sur le gigantesque *crescendo* de Ravel, les danseurs s'engagent dans une danse macabre tantrique, d'une puissance viscérale, à laquelle seule la Mort peut donner le coup de grâce.

Artiste associé du Ballet du Grand Théâtre, le chorégraphe franco-belge **Damien Jalet** et le plasticien japonais Kohei Nawa se sont rencontrés pour la première fois autour de *Vessel* afin de fusionner, confronter et transcender leurs moyens d'expression respectifs. Entre sculpture mobile et performance sculpturale, ***Planet[wanderer]*** (du 8 au 10 mars 2024) répond en écho à *Vessel* comme le second volet d'un diptyque. Jalet et Nawa plongent un groupe de huit danseurs dans une réflexion chorégraphique aux allures de promenade initiatique, avec comme cadre de leur exploration une réinterprétation contemporaine des jardins secs de Kyoto. *Planet[wanderer]* explore de façon abstraite différentes phases de connexion et de déconnexion, harmonieuses et fragiles, violentes et ravageuses à travers la confrontation physique du corps humain et différents matériaux expérimentaux, éléments et gravité. Un conte d'amour brut et onirique entre les humains et la planète à laquelle ils sont liés.

Habitué des projets à la croisée des disciplines, **Rachid Ouramdane**, directeur de Chaillot – Théâtre National de la danse, s'empare des danseurs et danseuses du ballet pour ***Outsider*** (du 3 au 5 mai 2024), une collaboration inédite du Ballet du GTG avec notre programmation



Illustration pour *Planet [wanderer]* © Marc Asekhame

La Plage. Équilibriste, à la recherche non pas de la perfection mais d'une maîtrise du geste juste, voici que Ouramdane mêle des sportifs de l'extrême aux fugues du groupe chorégraphié, étendant le pouvoir des uns et des autres par le croisement de leurs personnalités. Ouramdane est fasciné par le moment de la chute, ou cette ligne se brise ... ou presque. Ces lignes enchevêtrées se retrouveront aussi dans la scénographie et de manière immatérielle dans la musique. Ce seront les compositions pour pianos du compositeur américain Julius Eastman qu'on sortira pour cette rencontre de l'oubli. Figure de la scène minimaliste new-yorkaise, Eastman était engagé politiquement, une figure de la culture queer et un poète solitaire dont la mélancolie a influencé son génie ainsi que son destin tragique.

Le double programme de **Forces** (du 12 au 16 juin 2024) réunit *BUSK* et *STRONG*, deux œuvres puissantes de deux femmes à l'avant-garde chorégraphique de notre temps, qui ont été invitées à recréer ces programmes emblématiques de leurs répertoires respectifs avec le Ballet du GTG. Dans *BUSK*, créé en 2010 par la Canadienne **Aszure Barton**, les danseurs doivent puiser dans le collectif – l'esprit de ruche – pour exécuter les structures chorégraphiques stratifiées et complexes de Barton, qui cèdent ensuite la place à la nuance de chaque individu. Dans *STRONG*, créé avec le Staatsballett Berlin en 2019, **Sharon Eyal** ancienne danseuse de la Batsheva Dance Company, décline trépidation, solitude, force et résilience dans une expérience extatique pour dix-sept danseurs envoûtés. Le travail de Sharon Eyal est fait du plaisir partagé qui découle parfois de la douleur, comme les danseurs le savent bien, ou du plaisir de lutter avec la même force pour les mêmes objectifs.

Le Ballet du Grand Théâtre en tournée

- Ukiyo-e chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui**
- Festival RomeEuropa, Auditorium Parco della Musica Rome, Italie (6 et 7 septembre 2023)
 - La Biennale de Lyon, Maison de la Danse Lyon, France (du 11 au 19 septembre 2023)
 - Torino Danza Festival, Fonderie Limone Turin, Italie (29 et 30 septembre 2023)
 - Théâtre des Salins, scène nationale Martiges, France (3 et 4 octobre 2023)
 - Baluarte Pamplune, Espagne (8 octobre 2023)

- Faun chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui**
- Ukiyo-e chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui**
- Teatro Real Madrid, Espagne (du 11 au 14 octobre 2023)

- Skid chorégraphie Damien Jalet**
- Via chorégraphie Fouad Boussouf**
- Festival de Danse Cannes, France (7 décembre 2023)
 - Festspielhaus St Pölten, Autriche (15 décembre 2023)

- Faun chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui**
- Via chorégraphie Fouad Boussouf**
- Graf Zeppelin Haus Friedrichshafen, Allemagne (9 janvier 2024)

- Via chorégraphie Fouad Boussouf**
- Ukiyo-e chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui**
- Forum am Schlosspark Ludwigsburg, Allemagne (12 et 13 janvier 2024)

- Skid chorégraphie Damien Jalet**
- Thr(o)ugh chorégraphie Damien Jalet**
- De Singel Anvers, Belgique (du 19 au 21 janvier 2024)

- Faun chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui**
- Noetic chorégraphie Sidi Larbi Cherkaoui**
- Théâtre de Caen Caen, France (27 et 28 janvier 2024)
 - La Maison Nevers, France (31 janvier 2024)
 - Liceu Barcelone, Espagne (du 27 février au 1^{er} mars 2024)

- Outsider chorégraphie Rachid Ouramdane**
- Théâtre La Villette Paris, France (du 21 au 24 juin 2024)

La programmation La Plage

La Plage, terrain de jeux du Grand Théâtre, n'est pas de sable mais offre des heures dorées, des soleils couchants, des petites heures et de la convivialité, un peu partout, selon l'humeur, quelquefois à l'intérieur du Grand Théâtre, quelquefois extra- murs. La Plage, c'est l'écho de la cité. Une manière de plonger dénudés dans les résonances de la ville.

La Plage intra-muros

Les habitués retrouveront nos rendez-vous incontournables: les **Late Nights** (25 novembre 2023, 2 février 2024 et 10 mai 2024) ou l'art de rentrer à l'opéra et de ne plus rentrer chez soi; le **Sleepover** (13 avril 2024) ou l'art de dormir à l'opéra; des **Apéropéras** et leurs tranches de vie autour de chaque production lyrique présentés avec humour ou désinvolture; les **Grands Brunchs** pour débriefer la semaine tout en dorures; les **Coulisses, Éclairages et Intropéras** pour les plus curieux, les **Visites guidées** et les nouvellement créés **Apérovistes** qui associent visites privées avec celles des ateliers, les **Ateliers publics** un samedi matin ou encore la traditionnelle **Journée portes ouvertes** (le 10 septembre 2023).

La Plage en famille

Au vu du succès rencontré la saison passée, La Plage reprogramme **Rosa et Bianca** (du 11 au 21 octobre 2023) spectacle musical sur des airs de Donizetti, mis en scène par Sybille Wilson, ainsi que **La Souris Traviata** de Julia Deit-Ferrand, qui a fait la joie des tout petits, l'histoire d'une souris qui rêve de devenir cantatrice (les 1^{er} et 4 novembre 2023). Une incursion qui devrait leur donner envie d'assister à **Colorama** (du 15 novembre 2023 au 18 mai 2024) atelier-spectacle signé par la même Julia Deit-Ferrand. Quant à **Hush** (salle du Lignon les 27 et 28 janvier 2024), élu meilleur opéra jeune public aux Young Audience Music Awards 2021, parions qu'il suscitera lui aussi l'enthousiasme du jeune public. À noter aussi la collaboration inédite de La Plage avec le Ballet du GTG pour **Outsider** (du 3 au 5 mai 2024).

La Plage extra-muros

La thématique de la saison mais aussi certaines de nos productions seront au centre de projets et événements conjoints et particuliers. Avec nos partenaires de l'Orchestre de Suisse Romande et l'Orchestre de Chambre de Genève bien sûr mais aussi avec Antigél



Illustration pour Rosa et Bianca © Joëlle Flumet

(**Extra Life** de Gisèle Vienne à La Comédie du 21 au 24 février 2024), les Bains des Pâquis (**Les Aubes Musicales** le 9 août 2023), La Bâtie–Festival de Genève (**Kali Malone** le 3 septembre 2023), les Cinémas du Grütli (quatre **Cinéopéras**) , Les Créatives, La Comédie (**Sur les ossements de la mort** une adaptation de Simon McBurney (du 11 au 21 octobre 2023), la Geneva Camerata, le Festival Electron, le Théâtre de Vidy (**Le Jardin des délices** du 26 septembre au 4 octobre 2023), **Le Ciel de Nantes** (du 31 janvier au 8 février 2024) et **Antigone en Amazonie** (du 19 au 22 juin 2024) et Vernier-Culture. Sans oublier la traditionnelle soirée estivale **María de Buenos Aires sous les étoiles** aux Parc des Eaux-Vives (en juin). Plus on est nombreux, plus on s'amuse!

La Plage, c'est aussi des entraides et des partenariats, des parcours scolaires et associatifs et des projets sur mesure pour tous ceux qui tentent d'accoster et qui nous permettent de les aborder.

Les récitals et concerts



Roberto Alagna pour la première fois
au Grand Théâtre de Genève

Cinq récitals et concerts ponctueront le cours de notre saison. **Lawrence Brownlee** (le 20 septembre 2023), l'un des ténors rossiniens exceptionnels de notre époque ouvre la marche et pour son retour très attendu sur la scène de Neuve, il est accompagné de son jeune collègue **Levy Sekgapane** avec un double programme de pur plaisir belcantiste. Le grand seigneur du Lied allemand **Matthias Goerne** (le 15 octobre 2023) offrira son timbre sombre et profond sur *Die schöne Müllerin* de Franz Schubert, accompagné au piano par son orchestrateur Alexander Schmalcz. Pour célébrer l'an nouveau, après Offenbach la saison dernière, place à Broadway! Le baryton **Simon Keenlyside** et la **Geneva Camerata** sous la direction de David Greilsammer égrèneront les douze coups de minuit sur des mélodies

et airs américains de George Gershwin, Cole Porter, Rogers & Hammerstein (le 31 décembre 2023). Nous quitterons cette effervescence pour un « Voyage intime » dans lequel nous entraînera **Sandrine Piau** (le 1^{er} mars 2024) l'une des voix de sopranos françaises les plus élégantes et radieuses, l'une des plus aimées certainement. Enfin, la première venue au Grand Théâtre du ténor **Roberto Alagna** (le 26 mai 2024), grande vedette de l'art lyrique qui a acquis le cœur d'un très large public avec ses enregistrements de chansons populaires, marque le grand final de la saison des concerts. Avec son épouse, la soprano **Aleksandra Kurzak**, ils marieront avec finesse et justesse leurs deux timbres, dans un programme vocal généreux.

Zoom sur quelques artistes phares qui marqueront la saison

En plus des prestigieux noms d'art contemporain qui feront rayonner la scène de Neuve en 2023-2024, relevons quelques-uns des artistes de grande renommée qui y sont également attendus :

Les metteurs-ses en scène

Daniele Finzi Pasca (*María de Buenos Aires*), co-fondateur de la Compagnia Finzi Pasca pour laquelle il crée et dirige plusieurs spectacles dont des œuvres lyriques comme le Requiem et Aida de Verdi pour le Théâtre Mariinsky de St-Petersbourg ou *I Pagliacci* et *Carmen* pour le Théâtre San Carlo à Naples. On lui doit le mémorable *Einstein on the Beach* au GTG et des événements de grande envergure telles les cérémonies Olympiques de Turin 2006, Sochi 2014 et la Fête des Vignerons en 2019.

Milo Rau (*Justice*), directeur artistique de NTGent depuis la saison 2018/19, fondateur de l'IIPM International Institute of Political Murder, a réalisé plus de 50 pièces de théâtre, livres, films et actions. Ses productions sont présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont le Berlin Theatertreffen, le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, les Wiener Festwochen et le Kunstenfestivaldesarts Bruxelles, et tournent dans plus de 30 pays. Rau a reçu de nombreux prix, dont le Prix Peter Weiss 2017, le Prix 3sat 2017 et le Saarbrücken Poetics Lectureship for Drama 2017.

Christoph Waltz (*Le Chevalier à la Rose*) est une star de cinéma et de théâtre internationalement acclamée et récompensée par un Oscar. Depuis le début de sa carrière, il est connu du grand public pour ses nombreuses productions télévisées et obtient la reconnaissance internationale avec les films *IngLOURIOUS BASTERDS* et *Django Unchained* de Quentin Tarantino. Il réalisera à Genève sa quatrième mise en scène d'opéra, après *Fidelio* de Beethoven à Vienne, *Le Chevalier à la Rose* de R. Strauss en 2013 et *Falstaff* de Verdi en 2017 à l'Opéra de Flandres.

Les directeurs musicaux

Nommé chef d'orchestre de l'année par le magazine Opernwelt en 2020, **Titus Engel** (*Justice*) est respecté pour son expertise dans le domaine des interprétations

historiques, ainsi que pour sa direction de projets contemporains complexes. Depuis ses débuts à l'opéra à Dresde, il est régulièrement invité par les opéras de Francfort, Stuttgart, Hambourg, Berlin, Munich, Lyon, Bâle et Genève, où il dirige entre autres *Lohengrin* de Wagner, *Wozzeck* de Berg, *Salomé* de Strauss, *Maskerade* de Nielsen ou encore *Bluthaus* de Haas. Avec Lydia Steier, il amène *Donnerstag* de Stockhausen sur la scène du Theater Basel en 2016. Au cours de la saison 2023/24, il sera le chef principal du Basel Sinfonietta.

Chef d'exception toujours présent sur les scènes les plus prestigieuses, notamment avec son orchestre Les Musiciens du Louvre, **Marc Minkowski** (*Don Carlos*) poursuit à Genève sa recherche sur le répertoire du Grand opéra français, débutée avec *Les Huguenots* en 2020. Nous avons salué sa présence la même année avec le Messie de Händel puis en 2022 avec *La Juive* de Fromental Halévy. Directeur de l'Opéra de Bordeaux durant plusieurs années, il compte à son répertoire des œuvres allant du répertoire baroque au classique ainsi que quelques escapades avec Wagner et Verdi. Il s'inscrit aujourd'hui comme l'un des grands spécialistes de l'opéra français du XIX^e Siècle.

Sous l'égide de Gabriel Garrido, **Leonardo García Alarcón** (*Idoménée*) se lance dans l'aventure baroque et devient en peu d'années le chef d'orchestre obligé de la planète baroque. Il crée son ensemble Cappella Mediterranea, qu'il fonde pour accompagner le Chœur de chambre de Namur, dont il prend la direction en 2010. En 2022, un nouveau chapitre s'ouvre dans sa carrière avec la création de son oratorio *La Passione di Gesù*, sa première grande composition contemporaine. Sa discographie prolifique est unanimement saluée par la critique.

Les chorégraphes

Sharon Eyal (*FORCES*) danse avec la Batsheva Dance Company et commence à chorégrapier dans le cadre du projet Batsheva Dancers Create de la compagnie. Directrice artistique, chorégraphe attitrée de la compagnie, elle crée dès 2009 des pièces pour d'autres compagnies de danse dans le monde entier. En 2013, elle lance L-E-V avec Gai Behar et parallèlement reçoit des commandes de création pour des compagnies

extérieures telles que le Nederlands Dans Theater, le Staatsballett de Berlin, le Ballet de l'Opéra national de Paris, le Kungliga Baletten et la GöteborgsOperans Danskompani. Elle collabore avec de grands noms tels que Christian Dior Couture et Maria Grazia Chiuri pour divers défilés de mode.

Rachid Ouramdane (*Outsider*) cultive un art de la rencontre, dont l'expérience sensible et entière requiert la mise en doute de tous les préjugés. Aujourd'hui, il oriente sa recherche vers une écriture chorégraphique basée sur des principes d'accumulation pour de grands ensembles, comme dans *Tout autour* pour les 24 danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon ou dans la pièce *Tenir le temps* pour 16 danseurs dont la première a eu lieu au Festival Montpellier Danse en juillet 2015 ; il est régulièrement invité par des compagnies en France et à l'étranger.

Les interprètes

María Bengtsson (*Le Chevalier à la Rose*) s'est produite sur les grandes scènes internationales, comme le Royal Opera House de Londres, La Scala de Milan, le Staatsoper de Vienne et l'Opéra national de Paris. Ces dernières saisons, elle a interprété des rôles tels que la Comtesse (*Le Nozze di Figaro*), la Maréchale (*Der Rosenkavalier*) et la Comtesse (*Capriccio*) au Staatsoper de Vienne, Blanche (*Dialogues des carmélites*) à l'Opéra de Francfort, Pamina (*Die Zauberflöte*) à Berlin ou encore la partie de soprano du Requiem de Verdi mis en scène par Calixto Bieito au Staatsoper de Hambourg.

Inés Cuello (*María de Buenos Aires*) est une interprète de musique argentine dont la polyvalence et le talent lui permettent de passer d'un genre musical à un autre, avec discernement et sensibilité. En avril 2022, elle présente son dernier album *Gardel*, qui propose un voyage musical à travers les œuvres les plus remarquables du répertoire classique gardelien, à partir d'une esthétique fraîche et moderne, qui respecte et honore l'essence sobre, élégante et charismatique de la référence maximale du tango argentin dans le monde : Carlos Gardel.

Stéphane Degout (*Don Carlos*) fait ses débuts dans le rôle de Papageno (*Die Zauberflöte*) au Festival d'Aix-en-Provence, qui le lancent sur la scène internationale. Dès lors, il se produit sur les plus grandes scènes lyriques : Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, ou Opéra Comique, mais aussi Berlin Staatsoper, la Monnaie, le Theater an der Wien, le Royal Opera House Covent Garden, le Lyric Opera



Christoph Waltz
Mise en scène
Le Chevalier à la Rose



Elsa Dreisig
Soprano
Trilogie Tudors



Lea Desandre
Mezzo-soprano
Idoménée et Ariodante



Milo Rau
Mise en scène
Justice

Chicago, le Metropolitan Opera de New York, le Teatro alla Scala, le Bayerische Staatsoper, le Nationale Opera à Amsterdam et l'Opernhaus Zürich. Stéphane Degout a été nommé « Artiste Lyrique de l'année » en 2012 et en 2019 aux Victoires de la Musique Classique.

Lea Desandre (*Idoménée* et *Ariodante*), révélation lyrique des Victoires de la Musique Classique en 2017 et nommée dans la catégorie « Artiste Lyrique » en 2021, rencontre la même année un grand succès dans sa prise de rôle de Cherubino (*Le Nozze di Figaro*) au Festival d'Aix-en-Provence. Rôle repris depuis à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Zurich, au Liceu Barcelona et à l'Opéra de Lausanne. Plus récemment, elle chante Cherubino (*Le Nozze di Figaro*) lors des Salzburg Festspiele, Stéphanos (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Paris, Dido (*Dido & Æneas*) au Teatros del Canal ou encore Annio (*La Clemenza di Tito*) en tournée européenne.

En 2016, **Elsa Dreisig** (*Trilogie Tudors*) remporte le « Premier Prix féminin » au concours Operalia-Plácido Domingo et sera nommée « Jeune artiste de l'année » par le magazine Opernwelt et « Révélation artiste lyrique » aux Victoires de la musique classique. De 2015 à 2017, elle est membre de l'Opéra Studio du Staatsoper de Berlin où l'opportunité lui est offerte d'aborder des rôles tels que Pamina (*Die Zauberflöte*) et Eurydice (*Orphée et Eurydice*). Elle fait aussi ses débuts à l'Opéra national de Paris (Pamina), à l'Opéra de Zurich (Musetta, *La Bohème*) et au Festival d'Aix-en-Provence (Micaëla, *Carmen*) ainsi qu'avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin. La saison passée, elle a illuminé la scène du Grand Théâtre dans le rôle-titre d'*Anna Bolena*.

Peter Tantsits (*Justice*) a notamment incarné le rôle de Georges Méliès dans *To the Moon and Back* d'Andrew Norman, dirigé par Simon Rattle et donné des concerts avec de grands orchestres tels que les Berliner Philharmoniker, NDR Elbphilharmonie Orchester, London Symphony Orchestra, Radio Filharmonisch Orkest, Münchner Philharmoniker, New York Philharmonic, Orchestre de Radio France, Radion Sinfoniaorkesteri de Finlande, Los Angeles Philharmonic, RTÉ Symphony Orchestra, Britten Sinfonia et WDR Sinfonieorchester.

Les scénographes et costumiers

Après avoir travaillé comme assistant de Vivienne Westwood, **Cédric Mpaka** (*Justice*) travaille comme costumier indépendant depuis la saison 2015/16.

Ses œuvres les plus importantes incluent la première de *Böhm* au théâtre de Graz, *Volksvernichtung* au Burgtheater de Vienne et la première autrichienne de *Am Königsweg* d'Elfriede Jelinek au Landestheater Niederösterreich, pour laquelle il a conçu les costumes en collaboration avec la lauréate du prix Nobel. Il a aussi collaboré avec le Landestheater Niederösterreich pour *Der gute Mensch von Sezuan* et *Hamlet*, le Theater an der Wien pour *Salome* et le Semperoper de Dresde pour *L'Orfeo*.

Annette Murschetz (*Le Chevalier à la Rose*) conçoit ses premiers décors en 1992 pour le théâtre de Graz (*Die Zofen* et la production de Marc Günther de *Herzog Theodor von Gothland*). Elle a travaillé depuis avec des metteurs en scène tels qu'Alfred Kirchner, Jürgen Flimm et Andrea Breth, mais aussi avec des chefs d'orchestre tels que Simon Rattle et Nikolaus Harnoncourt. Depuis 2006, elle travaille régulièrement avec le metteur en scène Martin Kušej, avec qui elle a collaboré sur de nombreuses productions au Residenztheater de Munich et au Marstall, ainsi que sur diverses productions d'opéra comme pour le Royal Opera House Covent Garden ou le Festival d'Aix-en-Provence.

Les écrivains

Fiston Mwanza Mujila (*Justice*) est un poète, écrivain né en RDC. Pour ses mises en scène, ou plutôt ses performances, il aime collaborer avec des musiciens, les transformant en une expérience littéraire-musicale. Son grand poème *Le Fleuve dans le ventre* (2014) fait référence au fleuve Congo, qui inspire fortement l'œuvre de Fiston Mwanza Mujila. Sa percée littéraire a eu lieu avec son premier roman *Tram 83* (2014), qui a été traduit plusieurs fois et pour lequel il a reçu de nombreux prix. Parmi ceux-ci figurent le Grand Prix du Premier Roman de la Société des Gens des Lettres et le Prix international de littérature de la Maison des Cultures du Monde, ainsi qu'une nomination au Man Booker International Prize.

Que les jeux commencent!

Une conversation avec Aviel Cahn, Sidi Larbi Cherkaoui et Clara Pons



De gauche à droite Clara Pons, Aviel Cahn et Sidi Larbi Cherkaoui

Placée sous l'enseigne des « Jeux de pouvoir », on peut sans difficulté tisser le fil de cette nouvelle saison, de *Don Carlos* ou la « trilogie Tudor » des opéras de Donizetti qui se conclut avec *Roberto Devereux*, et qui sera donnée en intégralité en fin de saison, à l'*Ariodante* de Haendel. Le lien est certes quelquefois de nature plus spirituelle avec *Saint François d'Assise* de Messiaen. Quel est-il avec la création de *Justice* du compositeur catalan Hèctor Parra et du metteur en scène Milo Rau ?

Aviel Cahn : *Justice*, c'est certainement la pièce centrale de notre saison. Inspirée du travail que Milo Rau avait entrepris avec son format de théâtre-tribunal (*Le Tribunal du Congo*, *Les Procès de Moscou*), la pièce prend comme élément dramaturgique principal un accident survenu dans la région des mines du Katanga dans lequel est impliquée une multinationale qui a son siège en Suisse. L'opéra fait entendre toutes les parties prenantes au drame, les victimes, les proches, les populations locales, les politiques, les responsables de la multinationale, les ONG et les communautés chrétiennes.

Clara Pons : Il s'agit en fait d'un accident comme il pourrait en arriver tous les jours. L'opéra cherche à dépasser la dimension anecdotique pour toucher à un récit plus universel, tout en restant dans l'humain. C'est une forme de tribunal où chacun raconte sa version des faits. Il n'y a pas de jugement, mais un examen de la complexité d'une telle situation. Le poète congolais Fiston Mwanza Mujila, qui a écrit le livret avec Milo Rau, le nourrit d'un rapport très fort aux mythes et légendes liés à la terre, aux pierres précieuses, aux manières de vivre et de mourir dans cette région.

Autre perle rare, *María de Buenos Aires*, l'opéra-tango d'Astor Piazzolla que mettra en scène Daniele Finzi Pasca, qui avait déjà signé la production d'Einstein on the Beach au début de votre première saison.

AC : Cet ouvrage nous donne la possibilité d'attirer au Grand Théâtre des publics qui en ont moins l'habitude. Le monde lyrique se régénère aujourd'hui avec l'ouverture à d'autres répertoires. Aux États-Unis, les grandes maisons d'opéra ont parfois plus de succès

aujourd'hui avec des créations qu'avec les œuvres du répertoire. L'opéra de Piazzolla a été très peu joué après sa création à la fin des années 60. Mais depuis quelque temps, il est donné partout et rentre peu à peu dans la programmation artistique des maisons lyriques.

Y a-t-il des compositeurs ou des genres d'ouvrages que vous ne programmez pas parce qu'ils ne vous plaisent pas ?

AC : Non. Mais il y a des opéras ou des genres plus difficiles à monter que d'autres. Prenez comme exemple le genre de l'opérette. J'ai demandé à plusieurs metteurs en scène de monter un ouvrage d'Offenbach. Ils ont tous refusé. C'est en effet un genre très difficile et si, en plus, il faut proposer quelque chose d'intéressant, ça devient très compliqué, vous voyez !

Un autre aimant pour renouveler les publics, c'est la présence de personnalités à forte notoriété. Comme Christoph Waltz, le comédien, qui met en scène *Le Chevalier à la Rose* de Richard Strauss...

AC : Oui, c'est une production qui date de 2013, à l'Opéra des Flandres, et qui sera reprise avec une nouvelle distribution et de nouveaux costumes. Elle sera dirigée par le directeur musical de l'Orchestre de la Suisse romande, Jonathan Nott. Il dirigera également *Saint François d'Assise* d'Olivier Messiaen, qui n'a jamais été donné à Genève. L'effectif d'orchestre est si important que nous devons le placer sur la scène. L'artiste Adel Abdessemed qui conçoit la production a dû intégrer cette dimension dans son travail. C'est un des projets que la Covid avait empêchés, comme *Pelléas et Mélisande* de Debussy, que nous n'avions pu présenter qu'en streaming, et que nous reprendrons dans une prochaine saison.

Voilà une transition idéale pour se tourner vers vous, Sidi Larbi Cherkaoui, puisque c'est vous qui aviez signé ce spectacle avec Damien Jalet et la plasticienne Marina Abramović. Vous voilà au terme de votre première saison en tant que directeur artistique du Ballet du Grand Théâtre. Quel premier bilan faites-vous ?

Sidi Larbi Cherkaoui : C'est un peu tôt pour tirer un bilan mais je peux dire que le travail est très agréable. Il y a quelque chose de très paisible ici, une bienveillance naturelle qui ne cherche pas à démanteler les gens et les choses. Quand un problème se pose, on le résout, c'est

simple. Et le Grand Théâtre est une maison ambitieuse. On a pu réaliser certains rêves, comme faire venir le ballet *Sutra* malgré les difficultés presque surhumaines liées aux autorisations de voyage des moines chinois. J'aime aussi la manière de tisser des liens avec la communauté artistique genevoise. Il est fascinant de voir comment toutes les choses se rassemblent et se rencontrent.

Dans cette nouvelle saison, vous ne créez pas de nouvelle chorégraphie pour le Ballet, en revanche vous mettez en scène un opéra, *Idomeneo* de Mozart.

SLC : Dans ma conception de la création, mise en scène et chorégraphie sont imbriquées. Mes mises en scène sont un peu des chorégraphies et mes chorégraphies des mises en scène. Il se trouve par ailleurs que le Ballet fera beaucoup de tournées cette saison, puisqu'il a un répertoire nouveau qu'on souhaite montrer.

AC : J'ai voulu dès la première saison développer les relations entre ballet et opéra. Plusieurs spectacles en témoignent : *Les Indes galantes* de Rameau, *Pelléas et Mélisande* bien sûr, *Didon et Enée* chorégraphié, dansé et mis en scène par le collectif Peeping Tom, puis la saison passée *Atys* de Lully par Angelin Preljocaj. *Idoménée* poursuit cette volonté. Pour toi, Larbi, ce sera un challenge car tu n'as pas encore abordé l'opéra *seria*, n'est-ce pas ?

SLC : J'avais touché, en montant *Alceste* de Gluck, à la question du pouvoir des dieux sur les humains, si centrale dans *Idomeneo* aussi. Comment on négocie son destin et comment on tente de l'infléchir. On fait tous ça, tous les jours. Au fond, ce qui m'intéresse, que ce soit dans le ballet ou l'opéra, c'est l'être humain, sa psychologie.

Comment faites-vous pour travailler avec des chanteurs ? Cherchez-vous à les faire bouger comme des danseurs ?

SLC : Que ce soit un chanteur, un danseur, un musicien, peu importe : la discipline du corps m'intéresse moins que l'humain que ce corps révèle. Je tente de faire en sorte que l'inconscient de la personnalité s'exprime dans son mouvement. J'ai beaucoup travaillé avec des chanteurs dans cet esprit. Chaque fois, j'ose aller un peu plus loin. Et beaucoup de chanteurs de la jeune génération sont des artistes accomplis, qui savent que la transdisciplinarité leur permet d'approfondir leur art.

Contacts presse

Parlez-nous alors des ballets de cette saison.

SLC : Damien Jalet, artiste associé du Ballet avec qui je travaille depuis plus de vingt ans, présente *Planet [wanderer]*, un spectacle créé l'an dernier à Paris et inspiré par les images de la catastrophe de Fukushima. Les personnages semblent y évoluer sur une autre planète, comme des aliens. Nous reprenons, avec Damien Jalet également, *Boléro*, créé pour l'Opéra de Paris en 2013, où nous désarticulons les rapports de hiérarchie entre les danseurs pour permettre à tous de briller en créant des constellations toujours changeantes – c'est avec ce spectacle que nous avons collaboré pour la première fois avec Marina Abramović. Nous complétons la soirée avec la reprise de *Noetic* et de *Faun* (NDR joués une soirée à Annemasse en 2022 dans le cadre de La Bâtie), mais cette fois-ci, nous serons portés par l'Orchestre de la Suisse Romande dans la fosse. Il y a enfin une soirée confiée à des chorégraphes féminines, notamment Sharon Eyal, dont le style est très rythmique, presque envoûtant. Elle va emporter les danseurs vers un nouveau langage, car c'est ce plurilinguisme que je cherche à développer avec et pour le Ballet du Grand Théâtre.

AC : Je crois que l'arrivée de Sidi Larbi Cherkaoui, le succès de ses propres spectacles, les collaborations avec Château Rouge, à Annemasse, avec l'Usine ou le Musée d'art et d'histoire, à Genève, ont donné une nouvelle présence dans la région au Ballet du Grand Théâtre. C'était notre objectif. L'enthousiasme du public est très encourageant et nous remplit de confiance pour la suite.

CP : À La Plage, nous profitons aussi de l'occasion pour mettre le Ballet à l'honneur. Nous invitons le chorégraphe Rachid Ouramdane qui intégrera des non-danseurs dans sa création. Et puis, toujours dans le même esprit, nous continuons à collaborer avec d'autres institutions (culturelles) genevoises, à apporter ailleurs notre savoir-faire. Nous retournerons ainsi à Vernier pour la troisième fois, avec une production invitée. Et nous inviterons aussi tous les publics à franchir le seuil de notre bâtiment pour y découvrir nos activités, parfois inattendues et souvent très loin des a priori !

Interview réalisée par Jean-Jacques Roth.

Suisse et international
Grand Théâtre Genève

Karin Kotsoglou
Presse & RP
k.kotsoglou@gtg.ch
+41 79 926 91 96

Isabelle Jornod
Assistante presse
i.jornod@gtg.ch
+41 22 322 50 55

France
Opus 64

Valérie Samuel, directrice
v.samuel@opus64.com
+33 1 40 26 77 94

Pablo Ruiz (opéra)
p.ruiz@opus64.com
+33 1 40 26 77 94

Patricia Gangloff (danse)
p.gangloff@opus64.com
+33 1 40 26 77 94

Allemagne
RW Medias

Ruth Wischmann
ruth.wischmann@gmx.de
+49 89 3000 47 59

Royaume-Uni
Premier

Rebecca Johns
rebecca.Johns
@premiercomms.com
+44 207 292 7336

